

Déterminés à être libres

L'urgence à résoudre les contraintes matérielles liées à la lutte contre le virus a remis en cause notre vie en société. Beaucoup de comportements erratiques, voire irrationnels sont apparus amenant nos dirigeants et nos scientifiques à prendre des décisions immédiatement controversées. Le bien-fondé de l'intérêt général s'oppose frontalement au mal de la restriction des libertés individuelles, s'affrontant dans un combat sans nuances.

N'est-il pas temps de nous extraire de cette dichotomie verbeuse pour prendre le temps de la réflexion et préciser ce qu'est vraiment la Liberté et ce qui la détermine ?

Le **concept de liberté** recouvre deux sortes de liberté :

- la liberté extérieure : « *Etre libre, c'est pouvoir faire tout ce que l'on désire* : liberté de mouvement et de pouvoir faire, indépendance à l'égard d'autrui et, en société elle se conquiert par les lois. Liberté extérieure donc, parce qu'on est libre lorsqu'il n'existe rien en dehors de nous empêchant de faire ce qu'on veut. Elle est essentiellement sociale, tant sociale, politique que liberté du travail ou culturelle.
- La liberté intérieure est la liberté de vouloir une chose et pas une autre, de choisir, de se décider librement, de se déterminer en toute indépendance, par soi-même. et l'acte de choisir et de se décider, s'accomplit en nous.

Trois étapes sont nécessaires :

- Être informé avant d'agir : la véritable liberté est la liberté de penser car c'est la seule à dépendre de soi (Epictète) et pour Descartes elle est liée à la conscience de l'homme. C'est le fameux « *Je pense ,donc je suis* »

- Choisir véritablement en toute conscience, cad avoir la liberté de vouloir .Notre action devient l'expression d'un choix personnel capable de se justifier rationnellement

Kant « a donné toute son ampleur à ce rationalisme de la liberté : *Sapere aude* » ! Ose penser par toi-même – telle est sa maxime et celle des Lumières.

La liberté n'est pas dans ce qu'on fait, mais dans la manière dont on le fait.

- Avoir les capacités, les moyens et le droit d'agir : au niveau de la conscience, la liberté est la possibilité de pouvoir choisir. Et pour qu'il y ait choix, il faut plusieurs possibilités d'action.

Toujours selon Kant, c'est grâce à la raison, qui est capable de commander à notre volonté en lui présentant une loi morale comme un impératif catégorique. Mais rien n'est plus difficile que d'être libre. Pour Hegel: «*Il est plus facile d'être esclave que maître* », ce qui nous amène à la notion d'aliénation :

Notre liberté intérieure peut nous être ôtée insensiblement par des influences insidieuses : outre l'idéologie, il y a la soumission à l'opinion et aux valeurs dominantes : nous avons tendance à penser selon les critères de l'«intellectuellement correct» du jour. L'inconscient, partie obscure et incontrôlable de nous-mêmes, est également une limitation de notre liberté. C'est une aliénation de nous-mêmes par nous-mêmes, de notre conscience par notre inconscient.

Peut-on s'en libérer? Il nous faut être conscient des différentes influences subies, afin d'en rompre certaines et d'en utiliser d'autres pour avancer mais il est bien plus facile de fuir en se

réfugiant dans l'idéologie du moment. Pour désigner ce refus de la liberté, Kundera parle d'une « *insoutenable légèreté de l'être* ».

Mais sommes réellement libres de nos choix ou de nos décisions ? Tout n'est-t-il pas déjà écrit et le libre arbitre prôné par les Lumières existe-t-il vraiment ? La liberté de l'homme n'est-elle qu'un mythe, qu'une illusion ?

Dès leur apparition, les hommes ont été confrontés à de multiples phénomènes naturels hostiles et inexplicables. A défaut de les comprendre, ils les ont intégrés dans des cosmogonies où des êtres supérieurs maîtrisaient au moyen d'un surnaturel incompréhensible leur destin d'humains. Ceci avait l'avantage de placer l'homme au sein de la création pour y jouer le rôle principal, lui seul se considérant doué d'une pensée métaphysique. Ces théogonies primitives (Mircea Eliade-Traité d'histoire des religions.) se sont pérennisées au travers des religions. La notion de prédestination ou de déterminisme était de mise et pourrait se résumer ainsi : soit une série de dominos, alignés debout les uns après les autres. Si on pousse le premier, les autres tomberont aussi. C'est automatique, tout événement étant la conséquence logique d'un fait antérieur, dans un enchaînement sans fin de causes et d'effets. Le dernier domino n'a pas le choix : il est déterminé à tomber lui aussi. » *Les Hommes se croient libres car ils sont conscients de leurs désirs mais ignorants des causes qui les déterminent*'' écrit Spinoza, grand penseur du déterminisme,

Lesquelles causes peuvent être extérieures à nous, ou aussi internes (expériences passées, prédispositions biologiques structure de nos cerveaux, personnalité, éducation ou croyances...).

Mais, au vu des découvertes de la science au XVIII^{ème} siècle et face à cette pensée figée et stérilisante, les Lumières et la Royal Society (dont les plus beaux représentants sont Isaac Newton et son secrétaire Desaguliers) ont considéré que toute connaissance vient de l'expérience, qu'il faut aller de la pratique à la théorie et non l'inverse, sans se « défausser » de notre responsabilité sur un démiurge exonérateur. Devenu libre de chercher comme bon lui semble, l'Homme devient acteur de sa vie, tant profane que religieuse ou spirituelle et nul ne saurait lui reprocher ou le convaincre du contraire.

Nous devenons responsables de nos choix, sans devoir les subir par on ne sait quelle malédiction ou les excuser en invoquant un quelconque « fatum » amnistiant. C'est le fondement même de l'anthropologie. Pour reprendre la comparaison avec les dominos : ceux-ci sont alors disposés en vrac et chacun est libre d'en faire tomber un sans déclencher des chutes en série.

Le libre arbitre, écrit Kant, signifie que chacun peut par la volonté morale se déterminer arbitrairement selon des motifs raisonnables. D'ailleurs sans celui-ci, qui en est le fondement nécessaire, la théorie morale de Kant n'aurait aucun sens.

Certes, par une mise en abyme, on pourrait admettre avec Spinoza que notre liberté n'est qu'apparente, par méconnaissance du déterminisme de nos actions : je me crois libre, et cette pensée n'est-elle pas en fait induite par mon patrimoine génétique ou mon inconscient, échappant ainsi bien évidemment à ma volonté ? Alors le libre arbitre n'existerait pas et serait une illusion qui tendrait de plus en plus à s'opposer à la liberté.

Mais le paradoxe n'est qu'apparent. Certes, nous sommes toujours dans un univers dont nous devons subir les errements et dans un environnement sociétal contraint sur lequel nous n'avons apparemment que peu de prise. Faut-il pour autant renoncer à notre libre arbitre qui est, comme vu précédemment de nous informer, de vouloir et d'agir ? Assurément, non. Notre liberté intérieure, clairement définie, nous permet d'exercer et de diriger notre liberté

extérieure. L'action humanitaire est un terrain privilégié d'action en faveur de la liberté , ce que le L de LIONS énonce clairement.

Aujourd'hui comme hier, chacun chacun doit être libre dans son individualité, libre penseur au sens noble du terme, penseur libre qui croit au libre arbitre et n'admet pas qu'on lui impose un dogme tout cuit et prêt à consommer.mais aussi à l'écoute des autres en faisant l'effort de les comprendre et d'accepter leur diversité, même si c'est difficile . C'est là le I de LIONS : »intelligence « en anglais, « capacité de comprendre » en français.

Ainsi, nous pourrons travailler avec détermination dans nos Clubs, en hommes libres que nous sommes.

Je terminerai en citant Sartre : » ... *l'homme est condamné à être libre . Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde il est responsable de tout ce qu'il fait* (in l'existentialisme est un humanisme).

Jean-Claude ROBELIN